

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft = revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera d'etnologia |
| Herausgeber: | Schweizerische Ethnologische Gesellschaft |
| Band: | 3 (1998) |
| Artikel: | Racines historiques et figures emblématiques du patriotisme polonais contemporain |
| Autor: | Kowalski, Krzysztof |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-1007546 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Racines historiques et figures emblématiques du patriotisme polonais contemporain

Krzysztof Kowalski

Les événements politiques qui ont eu lieu en Europe centrale dans les années quatre-vingts ne cessent d'attirer l'attention. La faiblesse économique, militaire et en conséquence politique de l'Union soviétique a ouvert la porte aux changements dont le résultat est visible sur la carte politique de cette région. Les pays de l'ex-bloc soviétique se sont libérés de la *tutelle* qui les étranglait depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Cet article se propose d'expliciter le fond historique et symbolique de certains phénomènes observés en Pologne à l'époque de *Solidarité* (1980-1981) et de l'état de guerre instauré par le Général Jaruzelski le 13 décembre 1981. Bien que quelques images polonaises de l'époque aient fait le tour du monde, leur explication reste à faire. La mémoire collective polonaise n'a pas oublié le chantier naval de Gdansk en 1980. La grève se déroulait derrière l'entrée principale toujours fermée et constamment ornée d'étendards nationaux, d'images du Christ, de la Vierge Noire et de portraits du Pape

Jean Paul II (voir Maj 1993). En même temps à l'intérieur du chantier se déroulait un spectacle où des éléments nationaux s'entremêlaient à des éléments à caractère religieux: des confessions, des messes, des communions.

Un autre aspect de la vie politique polonaise qui nous intéresse ici est profondément enraciné dans l'idée de la mort et du martyre national. Les principaux symboles de l'époque sont le martyre, la croix, l'ancre, l'espoir, la crucifixion, la flamme, la notion d'avenir même. On verra que la mort des ouvriers de la mine Wujek à Katowice (au sud de la Pologne) pendant les premiers jours de l'état de guerre et la mort du prêtre Jerzy Popieluszko en 1984 se situent dans la tradition de la mort pour la patrie.

On perçoit maintenant l'espace d'analyse qui se dégage de ces premières constatations et qui touche précisément à l'équilibre permanent entre la symbolique nationale et la symbolique religieuse inséparables l'une de l'autre. Une brève



relecture de l'histoire de la Pologne après la défaite du soulèvement de novembre (1830-1831) dévoile un sombre côté du patriotisme polonais: le côté de la mort et du martyre qui couronnent tous deux la vie du héros. Leur analyse montrera comment les morts récents s'inscrivent dans le contexte de la culture polonaise et comment la substitution de la symbolique nationale à la symbolique religieuse (la Pologne - la Patrie - le Christ) coexiste avec le phénomène du martyre dans le patriotisme polonais.

Rappel historique

L'histoire de la Pologne, attestée par des chroniques polonaises et européennes, a commencé avec le début de la première dynastie polonaise: la maison des Piast dont le prince Mieszko I (mort en 992) a été baptisé en 966. Un fils de Mieszko I, Boleslas le Brave, a été couronné en 1025. La mort de Casimir le Grand (dernier de la dynastie Piast), qui n'avait aucun descendant, ouvre la porte à l'union dynastique avec la Hongrie (1370-1385), puis à l'union avec le Duché de la Lituanie par la dynastie des Jagellons. En raison de ce traité dynastique, un nouveau pays entre en scène en Europe centrale et en Europe de l'Est; son immensité territoriale permet de le classer parmi les plus grands pays européens. Il s'appelle *Respublica ou Rzeczypospolita*, République unie de Pologne-Lituanie (Davies 1990: 324). A la mort de Sigismund Augustus (1572), dernier roi de la dynastie Jagellon, commence une nouvelle époque de l'histoire de la Pologne: celle de la République nobiliaire ou, autrement dit, celle des rois élus. Il suffit de dire que la totalité de la vie de *Respublica* a été placée sous l'hégémonie de la *szlachta* (noblesse) qui, à travers certains marchandages avec des rois, est arrivée à s'approprier les droits politiques, y compris le droit potentiel d'être élu roi de la Pologne. A l'époque de la République nobiliaire, c'est la *szlachta* qui définissait l'identité

nationale basée sur les droits politiques, les devoirs civiques et religieux. Les trois partages (1772 - 1793 - 1795) ont mis fin à la Pologne indépendante dont le territoire a été réparti entre ses trois voisins: la Prusse, la Russie et l'Autriche.

Sur le plan de la conscience nationale et du patriotisme polonais, on observe entre 1795 et 1918 un processus qui change profondément la forme de la participation à la nation polonaise. Si l'idée de *natio polonica* était strictement réservée à la noblesse, le retour de la Pologne en 1918 s'accompagne d'une volonté de participation exprimée par tous les groupes sociaux. La Pologne est née pour la deuxième fois avec une idée de la nation bien cristallisée. C'est la littérature romantique polonaise qui a contribué à l'apparition de la nation.

La littérature romantique et le patriotisme polonais

Parmi de multiples auteurs, je vais présenter deux chantres romantiques polonais: Adam Mickiewicz et Juliusz Slowacki. Comme l'a écrit M. Janion, spécialiste de cette littérature, le romantisme polonais était une manière de sauver la Patrie. Les modèles créés par le romantisme sont apparus tellement forts qu'ils ont dépassé les limites littéraires et temporelles pour jouer le rôle de matrices, clichés qui conditionnent l'image de la Pologne, de la Patrie et de la façon d'être patriotique. Le mouvement *Solidarité* s'est considéré comme héritier de toute la tradition patriotique et les années quatre-vingts ont témoigné de l'existence des valeurs patriotiques constamment présentes dans la littérature d'Adam Mickiewicz.

Un des grands mérites de la littérature romantique est la démocratisation des valeurs patriotiques réservées jusqu'alors à un seul groupe social: la noblesse, dont le modèle de patriotisme s'exprimait par

l'ethos chevaleresque. Etre chevalier, être patriote, être héros ne signifiait rien d'autre qu'être descendant d'une famille noble et accomplir son devoir civique dans une bataille. Etant donné qu'une telle conception ne correspondait pas aux besoins de l'époque qui a suivi la défaite du soulèvement de 1830-1831, les chantres du patriottisme ont redéfini l'idée d'héroïsme qui a été considérablement élargie. Selon ce modèle, le héros se constitue par décision et non par son origine familiale. L'état de grâce se situe au bout du chemin d'une vie patriotique; comme il n'est accessible qu'à travers une décision, chaque individu peut devenir un héros à la seule condition de le vouloir.

Citons par exemple un passage de l'ouvrage *Les aïeux* d'Adam Mickiewicz qui définit un nouveau programme héroïque:

«Mais quelqu'un on ne sait qui, faisait courir à Varsovie le bruit
Qu'il était vivant, qu'on le torturait, qu'il refusait d'avouer,
Et que jusqu'à présent il n'avait fait aucune déposition;
Qu'on l'avait empêché de dormir pendant plusieurs nuits,
Qu'on le nourrissait avec des harengs, sans lui donner à boire,
Qu'on lui faisait prendre de l'opium, pour susciter des hallucinations,
Des fantômes; qu'on le chatouillait sous la plante des pieds, sous les aisselles.»¹

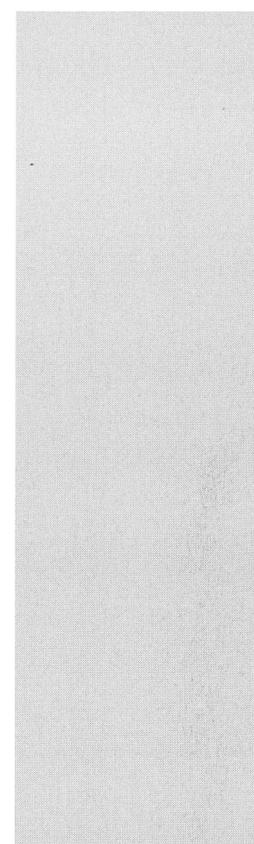
L'héroïsme, c'est subir la douleur de la répression encourue pour la Patrie. Dans la poésie d'Adam Mickiewicz et de Juliusz Slowacki, l'héroïsme patriotique est un processus au cours duquel l'homme mûrit et atteint son plein développement. La mort selon les règles patriotiques est le dernier échelon pour atteindre le plein héroïsme.

Le passage cité montre par ailleurs un état d'équilibre entre la vie réelle et la littérature. Cette dernière utilise la vie comme source d'inspiration (des prisons, des citadelles, la Sibérie, la mort, des événements politiques, etc.) alors que la vraie

vie se nourrit des personnages, des figures littéraires comme exemples à suivre. Le programme romantique voulait joindre le mot à l'acte. On peut dire qu'écrire de la poésie signifiait poétiser la vie, qu'être patriote signifiait faire vivre un personnage extrait de la littérature par identification totale à ce modèle.

La cristallisation de la figure du patriote polonais se fonde sur l'assimilation de trois composantes: le soldat, le conspirateur et le martyr. J. Slowacki pousse cette conception encore plus loin en constatant que le plus sage est celui qui est mort pour la Patrie – puisque c'est le plus court chemin pour atteindre la hauteur spirituelle. La mort devient un signe de sagesse qui ouvre un passage vers le ciel identifié à la Patrie. A. Mickiewicz a voulu réunir les biographies de tous ceux qui sont morts pour la Pologne depuis le premier partage (1772) en établissant une sorte de catalogue alphabétique des martyrs nationaux. Il était sûr que la diffusion de ce petit catalogue allait vitaliser l'esprit de sacrifice, fortifier la persévérance et populariser aussi l'histoire nationale étroitement liée aux persécutions politiques. C'est ainsi que le Panthéon national a été ouvert aux morts des batailles, des prisons ou de la Sibérie. Avant la troisième partie du drame *Les aïeux*, A. Mickiewicz a inséré la dédicace suivante: «A la mémoire sacrée de Jean Sobolewski, de Cyprian Daszkiewicz, de Félix Kolakowski; ses compagnons d'études, de prison, d'exil persécutés pour leur amour de la patrie morts par nostalgie de leur patrie à Archangelsk, Moscou, Saint-Pétersbourg. Martyrs de la cause nationale l'auteur dédie ce livre.»

Le complot est une figure du patriottisme polonais qui conduit aux prisons, aux citadelles. A l'image classique du chevalier, les auteurs romantiques ont ajouté deux dimensions: l'origine plébéienne et la nécessité de la souffrance. Dans *Prince inébranlable* de J. Slowacki, l'héroïsme est considéré comme la conciliation de la bravoure militaire et du martyre. Le héros de ce drame porte un stigmate de la souffrance et du sacrifice qui l'emportent



¹ Adam Mickiewic, *Les aïeux*, 1992a (partie III, scène VII, vers 112-118).

sur sa vertu chevaleresque. Dans l'idée du complot patriotique, il faut par ailleurs souligner l'accent mis sur la jeunesse et l'amitié. Cette dernière a été si fortement considérée comme une vertu patriotique que l'on a pu observer une sorte d'équivalence entre un groupe d'amis et un complot (les universités du XIXe siècle sont devenues des centres forts de la vie politique).

Dans le complot, on voit se construire un système de classification du monde qui ressemble au système manichéen, selon lequel le clivage interne de l'univers est marqué par une opposition entre deux espaces significatifs, bon et mauvais. Une telle division présente l'univers comme constitué de deux hémisphères inconciliables; une fois transférée dans la réalité politique polonaise du XIXe siècle, elle a contribué à l'apparition de deux schémas significatifs valables jusqu'à l'époque de *Solidarité*: nous – patriotes – polonais et vous – ennemis – envahisseurs.

Puisque dans ce modèle aucun compromis n'était possible, on a construit la définition du traître comme un reflet négatif de l'image du patriote; le traître était celui qui se mettait d'accord avec l'ennemi pour n'importe quelle raison dont la plus répugnante était économique. Apparemment, le sacrifice héroïque se manifeste aussi par le rejet total du profit matériel. Ceux qui s'occupent d'argent ou de leur propre carrière professionnelle sont exclus de la nation (ce trait permet d'établir une analogie avec la Pologne des années quatre-vingts).

Enfin, la dernière figure du complot romantique est l'initiation à la clandestinité. C'est un acte symbolique qui fait entrer un adepte dans un autre monde où d'autres règles, comportements et attitudes sont en vigueur. Il s'agit d'un véritable rite de passage qui initie chaque adepte à une forme de patriotism et le rend prêt à réaliser le programme romantique du patriottisme: se sacrifier et mourir pour la Patrie.

La littérature romantique polonaise a créé encore une autre figure dont la connaissance est indispensable pour aborder le phénomène du patriottisme contem-

porain polonais et que l'on peut définir par cette métaphore: *La Pologne, le Christ des nations*. La mort humiliante du Christ et sa résurrection grandiose ont été utilisées pour exprimer l'espoir et la fierté nationaux. Cette image a une telle puissance vitale que sa réactualisation directe a été visible en Pologne dans les années quatre-vingts et spécialement pendant l'état de guerre. A cette époque, la fête de Pâques a été l'occasion de relier le symbole du Christ à l'image de la Pologne. Pendant la semaine qui précède la Résurrection, on organise en Pologne des processions au cours desquelles est représenté *Le chemin de la Passion du Christ*. Dans les années quatre-vingts, chaque étape présentait un autre événement de l'histoire polonaise. Le pacte Ribbentrop - Molotov (août 1939) qui, pour la quatrième fois, a partagé la Pologne entre deux voisins envahisseurs, l'Allemagne et la Russie (l'Union soviétique) tenait lieu de crucifixion tandis que la formation et la légalisation de *Solidarité* occupait toujours la fin de ce chemin. L'idée de l'identification de la nation polonaise avec le Christ, sa mort et sa résurrection est visible sur les tombeaux du Christ ressuscité où les accessoires traditionnels de la Passion furent remplacés par les objets que la police utilisait à l'époque pour disperser les foules de manifestants. «Après l'instauration de l'état de guerre en Pologne, on a vu se répandre la mode de porter de petites croix noires sur lesquelles, à la place du Christ, était étendu un aigle. C'était une réplique fidèle d'un bijou que l'on portait en signe de deuil après l'échec du soulèvement contre le tsar, il y a plus de cent ans» (Maj 1993: 3).

La même idée est présente dans un autre bijou où, sur la croix et la poitrine de l'aigle blanc polonais est apposée une image de la Vierge Marie – la Vierge noire de Czestochowa qui est considérée comme miraculeuse en Pologne. Pour comprendre l'estime énorme dont jouit la Vierge, on doit se rappeler deux événements historiques d'une grande valeur significative. En 1717, cette image de la Vierge a été couronnée, environ soixante ans après

avoir été sacrée Reine de la Pologne, puis en 1764, elle a été instaurée symbole national polonais: selon la décision prise par le parlement, la Vierge Noire est devenue la protectrice et la gardienne de la nation polonaise. La puissance de cette image est constamment présente et a été réactualisée dans les années quatre-vingts. C'est ainsi que la poste clandestine de *Solidarité* a édité des séries de timbres qui représentaient la Vierge Noire. Une série, intitulée «Madonnes de Pologne» représente le thème de la *Pieta* mais avec un changement: au lieu du Christ mort, la Vierge tient sur ses genoux des victimes de l'état de guerre, tels les mineurs de la mine Wujek tués lors de la grève pendant les premiers jours de l'état de guerre (1981).

A la lumière de la littérature romantique et du recours aux images du Christ et de la Vierge comme symboles nationaux, les phénomènes de la vie politique et religieuse des années quatre-vingts deviennent plus intelligibles. Les confessions, les messes, les communions qui se déroulaient dans les entreprises en grève avaient, en plus de leur signification sacrée, une signification qui touchait à l'espace national, patriotique. La Vierge Noire sur la poitrine de Lech Wałęsa et tout le rite catholique accompagnant les grèves représentaient des symboles religieux dont l'ampleur a été intensifiée par la signification patriotique qu'on leur a accordée: Pologne - Christ - résurrection; Vierge - reine - protection.

Le concept de mort pour la Patrie est très bien analysé par E. Kantorowicz dans ses deux livres: *Les deux corps du roi* (1989) et *Mourir pour la Patrie* (1984). Le but de sa démarche est de présenter la transformation de la mort pour le Christ en celle pour la Patrie. Le martyre religieux se crée autour de la conviction que la mort pour un motif religieux ouvre la porte du ciel, de l'éternité. En d'autres termes, le Christ est la tête de l'Eglise qui représente son corps mystique sur terre. La mort d'un individu qui fait partie du *corpus mysticum* pour la protection ou pour le témoignage de la religion lui permet d'accéder immédiatement au Paradis.

ment au Paradis.

L'analyse d'E. Kantorowicz souligne qu'à travers différentes transformations, la figure représentant le Christ en ses deux corps, mystique (l'Eglise) et spirituel (son corps céleste), évolue vers le schéma de la mort pour la Patrie. On passe dans sa démarche jusqu'à l'étape où le Christ est remplacé par le Prince ou par le roi, *corpus mysticum* par *corpus politicum*. Il est clair que la mort pour la Patrie représentée dans la personne du prince guide chaque chevalier vers la vie éternelle. C'est ainsi que l'héroïsme chevaleresque acquiert de la valeur religieuse et du prestige civique.

L'équilibre constant sur le plan symbolique, se basant sur la littérature romantique et existant dans l'imaginaire collectif de 1980, nous permet de construire le dernier schéma qui rend compte de la situation polonaise.

Ce modèle exige quand même quelques explications. La Pologne (la Patrie) remplace le roi et le Christ; *corpus mysticum* et *corpus politicum* sont transformés en nation polonaise définie comme le groupe des patriotes qui se distinguent des traîtres et de tous les envahisseurs (d'ailleurs, à l'époque de *Solidarité* le gouvernement «communiste», la milice, le service militaire spécial n'ont pas été considérés comme appartenant à la nation). Après la mort et après avoir entièrement accompli le devoir patriotique, on entre dans le Panthéon national où se regroupent tous les patriotes morts pour la Patrie.



Pologne - déesse ressuscitée

L'image synthétique de l'histoire de la Pologne témoigne d'un équilibre permanent entre la vie et la mort, celle de la Pologne et celle des patriotes qui meurent pour elle. Afin de mettre en relief l'image de la Pologne comme un être qui meurt et ressuscite, examinons brièvement quelques événements depuis l'époque des partages tels qu'ils existent dans l'imaginaire histo-

rique polonais. Les quelques décennies avant les partages sont conçues comme l'agonie, terminée par les trois partages symbolisés par la mort, la crucifixion du Christ. La résurrection de la Pologne crucifiée n'est possible qu'à travers l'effort national: les soulèvements (1830-1831, 1863-1864) et l'héroïsme qui s'achève par la mort, la Première Guerre mondiale, permettent à la Pologne de ressusciter et la période d'entre-deux-guerres est considérée comme une étape de liberté et de vie. Puis le traité Ribbentrop - Molotov est perçu comme le quatrième partage, la crucifixion suivante. De 1939 aux années quatre-vingts, la Pologne a cessé d'être vivante, indépendante: cette étape est comprise comme une occupation permanente qui se termine en août 1980 lors de la signature du traité entre le gouvernement et les grévistes du chantier naval de Gdańsk. C'est là que *Solidarité* apparaît comme un syndicat indépendant.

Cette résurrection est payée par le sang de tous ceux qui sont morts depuis la crucifixion de 1939. Autrement dit, le chemin de la passion nationale commence par le soulèvement de Varsovie (1944), continue en 1956 et en 1970 dans les rues polonaises où des patriotes meurent «pour que la Pologne soit la Pologne». La Patrie est tuée encore une fois le 13 décembre 1981, le jour où on a introduit l'état de guerre. En novembre 1981, pendant la grève de l'éducation nationale, on a placardé un poème sur les murs de l'Académie des Beaux-Arts à Varsovie dont on cite ce fragment:

«Ce n'est pas la Pologne souhaitée par nos aïeux.
Ce n'est pas celle dont nous avons rêvé.
Car, Pologne, tu es ville des morts;
Pologne, tu es une tombe pour les vivants.
Ta nation, O Pologne est un cadavre à demi
consumé,
Et ton corps, une vision jamais réalisée.»²

La dernière résurrection de la Pologne a eu lieu avec l'élection de Lech Wałęsa au poste de Président de la République polonaise. Mais pour qu'elle puisse se réaliser, le pays a été la scène d'une bataille qui

a englouti des victimes et qui a provoqué de la souffrance. L'épisode le plus spectaculaire s'est déroulé pendant les premiers jours de l'état de guerre quand les services militaires ont utilisé des cartouches à balles réelles pour arrêter la grève à la mine Wujek de Katowice, sept hommes sont morts. Le chemin de la passion a recommencé le 13 décembre 1981 et s'est achevé par l'élection de L. Wałęsa. Cette élection a été reconnue comme l'étape finale de la lutte pour la Pologne. Sa reconnaissance internationale s'est faite au moment où M.E. Raczyński, président du gouvernement en exil, est venu en Pologne avec les insignes de la Pologne libre évacués en septembre 1939 et conservés à Londres. Même si le gouvernement en exil n'a été qu'une représentation symbolique qui ne pouvait prendre aucune décision réelle, tout le mouvement de l'opposition patriotique s'est identifié à lui. Après la Deuxième Guerre mondiale, son existence fut perçue comme le signe de la Pologne libre qui adviendrait un jour. Ce jour d'espérance est advenu avec l'assermentation de Lech Wałęsa qui, symboliquement, est devenu l'héritier de tous les présidents du gouvernement en exil. La Pologne a ressuscité encore une fois...

On voit maintenant très précisément ce schéma de la mort et de la résurrection: la mort de la Pologne - le martyre des patriotes - la résurrection - la mort de la Pologne - le martyre des patriotes - la résurrection etc. On peut le présenter autrement: la mort - le sacrifice - la vie - la mort - le sacrifice - la vie etc.

C'est un schéma caractéristique des mythes de l'éternel retour selon lesquels le sacrifice est absolument indispensable afin que le monde ne cesse d'exister. Dans cette perspective, la Patrie se présente à ces patriotes comme une déesse dont la vie se nourrit de leur mort.

L'ethnologie a montré dans beaucoup de cas la nécessité du sacrifice dans une telle vision du monde. Il peut être effectué par une offrande végétale, animale ou humaine. Dans cette optique, le martyre national est comme un moyen de trans-

² M. Biskupski, *Polonia Resurrecta*, in: N. Davies (1990).

mission de la puissance vitale à la Patrie qui en a besoin pour pouvoir revivre. Etre patriote, être héros signifie prendre la décision d'être le héros perdant qui se sacrifie pour la vie de la Patrie. Les premiers vers de l'hymne national polonais sont: «La Pologne n'est pas morte tant que nous vivons.»

Dans le contexte du mythe de l'éternel retour et du sacrifice, ils pourraient être: «La Pologne n'est pas morte, tant que nous (les patriotes) mourons pour Elle.»

Bibliographie

CASTELLAN Georges

1981. *Dieu garde la Pologne ! Histoire du catholicisme polonais, 1795-1980.* Paris: Robert Laffont

DAVIES Norman

1990. *Histoire de la Pologne.* Paris: Fayard.

GALCZYNKI Konstanty Ildefons

1965. *Poezje.* Warszawa: PIW.

GAZIGNAIRE Jean-Louis

1981. *Lech Walesa: l'espoir.* S.l.: Editions du Guépard.

JAKUBOWSKA Longina

1990. «Political Drama in Poland: The Use of National Symbols». *Anthropology Today* (London) 6: 10-13.

JANION Maria, Maria ZMIGRODZKA

1978. *Romantyzm i historia.* Warszawa: PIW.

KANTOROWICZ Ernst Hartwig

1984. *Mourir pour la patrie.* Paris: Presses universitaires de France.

1989 (1957). *Les deux corps du roi.* Paris: Gallimard.

LOSONCZY Anne-Marie, András ZEMPLÉNI

1991. «Anthropologie de la "patrie": le patriottisme hongrois». *Terrain* (Paris) 17: 29-38.

MACH Zdzislaw

1992. «National Symbols in Politics: The Polish Case». *Ethnologia Europaea* (Copenhagen) 22: 89-107.

MAJ Małgorzata

1991. «The Symbols of Solidarity in the Period of Martial Law». *Studia Ethnologica* (Zagreb) 3: 209-218.

1993. «Les visions messianiques contemporaines de la nation». Manuscrit disponible à la bibliothèque de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Cracovie.

MICHEL Bernard

1995. *Nation et nationalismes en Europe centrale: XIXe-XXe siècle.* Paris: Aubier.

MINK Georges

1989. *La force ou la raison: histoire sociale et politique de la Pologne, 1980-1989.* Paris: La Découverte.

MICKIEWICZ Adam

1992a. *Les aïeux: poème* (traduit de *Dziady*). Lausanne: Editions L'Age d'homme.

1992b. *Pan Tadeusz ou la dernière expédition judiciaire en Lituanie: scènes de la vie nobiliaire des années 1811 et 1812 en douze chants.* Montricher: Les Editions Noir sur Blanc.

OFFREDO Jean

1981. *Lech Walesa, ou l'été polonais.* S.l.: Editions Cana.

SOKOLEWICZ Zofia

1991. «National Heroes and National Mythology». *Ethnologia Europaea* (Copenhagen) 21: 125-136.

TISCHNER Jozef

1983. *Ethique de Solidarité.* Limoges: A. Ardant.

Auteur

Krzysztof Kowalski, licencié en ethnologie à l'Institut d'ethnologie de l'Université Jagellonne de Cracovie (1993), a enseigné l'ethnologie durant deux années à l'Université de Cracovie. Il est actuellement boursier de la Confédération helvétique et de l'Université de Neuchâtel où il prépare sa thèse sur la représentation symbolique de l'Union européenne.

Adresse: rue de la Dîme 60, CH-2000 Neuchâtel.

